



N° 88/02 - 8 février 1988

UN DIALOGUE REALISTE, LES PIEDS PAR TERRE

par Emile GALINDO ADUILAR

Tiré de Encuentro, n° 95, mars 1980 — Série Islam et Christianisme

Tous les peuples ont leurs domaines familiers. Domaines ancestraux, tenaces, introduits, comme des virus toujours actifs, dans le sang. Démons avec qui il faut compter, sous peine de devenir les jouets de leurs menées diaboliques.

Notre expérience nous fait penser que les esprits du mal rôdent aussi autour de nos relations islamo-chrétiennes à découvert parfois et subrepticement le plus souvent.

La tactique diabolique est toujours la même : nous faire sortir par tous les moyens, de la réalité concrète, vive et exigeante, pour nous emmener dans un monde irréel, dans lequel, drogués avec des paroles et des vides, nous prenons les déclarations retentissantes, les intentions les plus ingénues et les illusions les plus infantiles, à la place de la réalité exigeante et des engagements concrets. Le pire c'est que cette tactique diabolique nous endort intérieurement, nous laissant tranquilles, satisfaits, rassasiés et pharisaïquement d'accord, fermant toutes les fissures par lesquelles pourraient s'introduire en nous le doute et l'esprit critique.

Afin que les mauvais esprits ne viennent nous ravir ces considérations, pour les emporter vers leur monde irréel, soyons réalistes, les pieds bien par terre et examinons quelques-unes des tentations les plus fréquentes de nos relations islamo-chrétiennes :

TENTATION DE LA PAROLE

Peut-être, ou même sans peut-être, cette tentation est-elle la plus fréquente et par conséquent celle dont devront le plus tenir compte musulmans et chrétiens : **penser qu'il suffit de parler**. Nous avons la mauvaise habitude de parler. Nous croyons même que parler plus fort que l'autre donne plus de vérité et plus de droits. Nous ne soumettons pas nos paroles à la dure discipline de la pensée personnelle. Poussés par les sentiments et les passions nous les proférons sans bride aucune. "Cette mentalité de tribu reste dans notre sang tout comme avant. Chaque jour nous parlons avec l'épée, nous pensons avec les ongles" (N. Kabbani). Nos paroles, sont souvent coupées de la réalité et des engagements de la vie. C'est pourquoi, nous perdons facilement notre temps et notre argent en paroles, sans jamais rien concrétiser, sans nous engager dans des réalisations précises. Des exemples ? Nous sommes disposés à dépenser des millions en congrès, réceptions... mais bien peu ou même rien pour résoudre efficacement les multiples et inévitables problèmes des 8.000 étudiants arabes en Espagne. Nous discutons sans fin sur l'Unicité et la Trinité de Dieu, mais sans nous engager efficacement à

résoudre la situation inhumaine des 70.000 ouvriers nord-africains qui sont en Espagne, situation qui crie vers le Dieu Clément et Miséricordieux qui porte dans ses paumes la vie concrète de chaque homme. Nous faisons des déclarations, très applaudies, de solidarité avec les Palestiniens et leurs plus que légitimes droits, mais en même temps, ou bien nous les assassinons en "septembres noirs" et en tous mois noirs de l'année, ou bien nous nous mettons à servir l'idôle américaine qui tient dans ses mains la solution du problème. Nous avons tous la bouche pleine de la splendeur de la culture hispano-arabe, mais nous ne mettons en pratique aucun plan concret pour répandre parmi nous, même au niveau du baccalauréat, la langue arabe, un des affluents les plus abondants de notre langue espagnole. Nous nous lamentons de la partielle et parfois grossièrement fautive présentation que les manuels du Baccalauréat espagnol, "légalement reconnus" font de l'Islam, de Mahomet et des Arabes, et cependant nous restons là, en lamentations stériles, sans en arriver à une critique claire et une action efficace conduisant à une présentation objective et digne. Surtout compte tenu du fait qu'il s'agit de millions de jeunes Espagnols sans défense qui sont de la sorte appelés à ne voir l'Islam et les Arabes qu'à travers des préjugés et des idées toutes faites et fausses. Parfois on se demande, comment nos autorités politiques ont le courage de prétendre parler d'amitié hispano-arabe, quand elles autorisent tels ou tels livres, à moins qu'elles ne les autorisent, chose alors plus grave, sans les avoir lus. Des revues comme **Almenara**, prestige de l'arabisme espagnol moderne, ne peuvent plus aller de l'avant faute d'aide. Et même, à ce qu'il semble, la grande revue **Al-Andalus** et l'Ecole des Etudes Arabes de Madrid fondée en janvier 1932, vont être supprimées dans un avenir très prochain. Ainsi donc et dans bien d'autres cas. Nos relations islamo-chrétiennes ont un besoin urgent d'une trêve inconditionnelle dans les paroles et d'une volonté décidée d'actes très concrets. Car toute parole, pour n'être pas mensongère, doit entraîner après elle, comme l'ombre par rapport au corps, l'action engagée.

TENTATION DE LA MEMOIRE

La mémoire regarde en arrière, elle s'alimente du passé, collectionne les faits morts. En fait elle a une vocation exigeante du futur et de la vie : étudier une pédagogie vitale et réaliste, une compréhension exacte de l'avenir avec la lumière et l'expérience du passé. Nous l'employons fréquemment pour savourer masochistement le passé mort et surtout pour passer la facture à autrui. **Cela nous coûte à nous musulmans et chrétiens d'oublier et surtout de pardonner.** Nous connaissons trop bien le nombre et les dates des "croisades chrétiennes" et des "futuhats" ou conquêtes musulmanes. Nous n'arrivons pas à oublier le mal qu'à travers l'histoire on nous a fait, parce que très souvent nous oublions le mal que nous-mêmes avons fait. Nous connaissons très bien les injustices dont ont été souvent victimes nos minorités et nous ignorons les injustices que nous avons commises ou commettons envers d'autres minorités. Et ainsi nous allons, nous regardant avec crainte et méfiance, cherchant dans l'attitude de l'autre des intentions doubles, nous voyant comme des adversaires, alors que notre foi commune dans le Dieu d'Abraham devrait nous rapprocher, nous faire préférer la confiance et nous rendre complètement frères. Nous devons oublier, pardonner, vaincre la tentation de la mémoire. Dans le passé, les uns et les autres, nous nous sommes éloignés du plan de Dieu et nous avons commis des injustices les uns envers les autres. Qui plus que l'autre ? Cessons d'évaluer les offenses, vomissons ce venin qui nous paralyse et tournons-nous généreusement vers le futur, dont la garantie net de notre foi en Dieu.

TENTATION DE LA RELIGION

C'est là une des tentations les plus subtiles et dont nous avons le moins conscience : **nous nous intéressons plus à la religion qu'à Dieu.** Premièrement parce que nous donnons peu de temps à Dieu en nos coeurs. Secondement surtout nous faisons par la religion des choses contraires à Dieu. Reportons-nous à l'histoire. Quelles références à Dieu Père de tous ont des actions comme les croisades, les djihads, les intolérances, face aux droits primordiaux de l'homme et de la femme comme sont : le fait de choisir librement sa religion, se marier avec qui librement on choisit de se marier bien qu'il n'ait pas le même credo, la liberté de témoigner de ma foi et que l'autre me donne son témoignage vivant, sans ambitions de prosélytisme ni intentions d'accaparement ? A quel Dieu nous référons-nous quand, pour des motifs religieux, nous faisons des discriminations parmi les gens aux plans social, politique, culturel ou encore familial ? Comment pouvons-nous croire en Dieu et être religieusement intolérants envers ses créatures ? Oublions-nous, par hasard, que c'est être athée que d'aller contre tout ce qui est exigence de vie, de liberté et de justice en tout être humain ? Comment oublions-nous au nom de la religion et pour la préserver, que l'unique intervention révélatrice du Dieu de la Bible et du Coran se situe dans le respect et la justice envers tout homme ?

TENTATION DES COMPLEXES

D'une part, le **complexe d'ainesse** que chrétiens nous avons hérité des juifs, et d'autre part et sur un autre plan, celui de la **supériorité définitive** des musulmans. Nous allons ainsi, croyant avoir le monopole de Dieu et de la vérité, sans nous rendre compte que tous ces complexes prennent naissance et se développent dans une mentalité humaine étroite, rachitique et myope, et en définitive athée. Parce que le dessein de Dieu est universel, sans acception de personnes, de même qu'est universelle sa volonté de nous communiquer sa vérité et son amour. Nous n'avons rien compris au Dieu unique et véritable, chrétiens ou musulmans, si, au nom de la religion, et nous appuyant sur elle, nous méprisons un seul homme, si nous lui refusons le pain et le sel de l'amitié, parce qu'il ne suit pas le même chemin que nous pour aller à Dieu. Ou plus simplement parce qu'il ne croit pas. Elle ne possède pas le vrai Dieu la religion, quelle qu'elle soit, qui fait naître en ses adeptes ou membres l'orgueil d'être les meilleurs, la conscience de caste, le comportement de peuple élu, le sentiment d'être à part, et même le mépris pour les autres. Aussitôt qu'une religion, quelle qu'elle soit, crée des ghettos, des frontières, des castes, des anathèmes pour ceux qui pensent autrement qu'elle, juge comme égarés ceux qui pensent d'une autre manière, elle se prostitue, elle devient un lieu de manoeuvres, de machinations, qui n'a rien à voir avec Dieu. Il n'y pas de religion meilleure mais il y a des croyants qui prennent au sérieux Dieu, et par conséquent l'homme, ou bien des trafiqueurs de Dieu et de la religion. Dieu se caractérise justement par le fait qu'il ne peut être connu ni aimé directement, mais que l'aimer et le connaître consiste à aimer le prochain, lui faire justice, se solidariser avec lui. C'est pourquoi aussi il n'est rien de plus éloigné de l'esprit de Dieu, que la religion qui inculque à ses fidèles la conscience de tout avoir, de posséder totalement la vérité, de n'avoir plus besoin de chercher autre chose, d'être arrivé "alors que marcher est ce qui importe", parce qu'en faisant ainsi, elle tue en eux l'esprit critique, le doute et la curiosité, qui sont notre condition de nomades et d'émigrants face à Dieu. "Croire c'est être capable de souffrir le doute".

TENTATION DES MONOPOLES

C'est la tentation constante de toutes les religions : **monopoliser Dieu**. Comme elles cherchent leur propre consolidation et leur développement plutôt que de chercher Dieu purement et simplement, les religions accaparent Dieu comme on accapare l'argent ou le pouvoir et rejettent dans les ténèbres de l'infidélité ceux qui ne sont pas à elles, oubliant que Dieu est plus grand que toutes les religions. Oubliant la consigne du Temple : "Use de bonne volonté. Dieu n'est pas à toi, ni à tel autre, ni d'aucun autre. Il est le Dieu de tous. Unique, sans couleur, sans dimension ni forme, présent en tout. Il est tout aussi présent que l'homme est libre. Lui ne fait aucune distinction avec nous : allons-nous en faire, nous, avec Lui ? C'est qu'en dehors de l'Unique Vérité, tout le reste n'est que confusion, division, opposition, retard". Au fond, la vie, individuelle et collective, est un "passage", une traversée. La mission des religions est d'indiquer la direction de ce passage. L'Islam et le Christianisme ont une lecture différente de ce passage. Il faut reconnaître que chacune a sa vision privilégiée de cette traversée qui est fruit de sa culture propre. C'est pourquoi, chaque culture doit comprendre sa spécificité et la légitimer, mais sans en faire un absolu et surtout sans vouloir l'imposer par la force. En fait il n'y a qu'un seul vrai Absolu : Dieu. Si Dieu nous intéressait plus que la religion, nous serions humbles, tolérants, compréhensifs. Nous admettrions la pluralité des "lectures" et les interprétations complémentaires de ce "passage". Sauf que, par dessus ces lectures, nous avons tous droit à notre part personnelle d'amour et paternité de Dieu sans que personne soit exclu, si véritablement nous croyons en Lui. Vaincre cette tentation monopolisatrice nous amènera aussi tous à repousser toutes les méthodes de prosélytisme qui vont à l'encontre de Dieu et du respect de l'homme. Le chemin pour aller à Dieu ne s'impose jamais, chacun doit le trouver librement.

TENTATION DES CLICHES

Au lieu de chercher Dieu avec un coeur pauvre et reconnaissant, car Il a voulu se révéler à nous et éprouver notre foi par l'honnête service du prochain, musulmans et chrétiens nous perdons, assez fréquemment, notre temps et nos énergies à nous insulter et à nous **répéter des vieux clichés historiques**. Ces clichés, au fond et en vérité, nous importent bien peu, et surtout, bien peu d'entre nous se sont fatigués à en étudier la vérité. Nous allons, ainsi brouillés, depuis des siècles. Par la suite, à cause de ces clichés, pendant des siècles, les "spécialistes" ont maintenu des lieux communs historiques, culturels et même linguistiques. C'est ainsi que, les musulmans, en bloc et sans aucune exception, sont tenus pour fatalistes, fanatiques, obsédés sexuels, légalistes et aussi, évidemment, que ni Mahomet ne fut prophète ni l'Islam n'est une religion vraie, bien que 850 millions d'hommes croient en Dieu grâce à lui. En vertu de ces mêmes clichés, les chrétiens aussi, en bloc et sans exception possi-

ble, sont dits avoir manipulé les Evangiles, associent d'autres dieux à Dieu, cherchent à détruire l'Islam, et sont les agents du colonialisme occidental...

Finissons-en avec cette paresse mentale de plusieurs siècles. Avec un authentique esprit critique, basé sur l'amour de la réalité, de la vérité, entreprenons ensemble, sans soupçons ni méfiances démodés, un vigoureux effort de clarification.

Ne craignons pas de nous poser, avec respect et sincérité, tous les problèmes. Avec la suspicion on ne peut dialoguer ni fraterniser. Il y a beaucoup à étudier et à réviser pour pouvoir nous sentir en paix avec nous-mêmes et avec les autres. La crainte de cet effort critique ne peut venir de Dieu qui est Vérité, mais seulement de nos intérêts et de nos ignorances.

TENTATION DE PARTISANERIE

Les religions se doivent d'être éducatrices de liberté, promotrices de zones ouvertes, de convivialité, de dialogue, dans lesquelles l'être humain sera lui-même, sans entraves ni obstacles, sans juges s'attribuant le droit de juger les consciences, sans polices ni tribunaux condamnant des gens pour le fait de vouloir d'être conséquents avec leur condition d'hommes libres. En dernière instance, la liberté vient de Dieu et il ne sera jamais permis à personne au nom de Dieu, d'enlever ou de limiter le don le plus noble que Dieu a fait aux hommes. Tout cela dans une infinie compréhension et un parfait respect des autres. La grande tâche de toute communauté religieuse **n'est pas de gagner des adeptes à ses idées, à sa foi, comme le font les partis politiques**. Sa tâche est de les remettre à eux-mêmes pour que chacun fasse l'expérience personnelle et libératrice de Dieu. Parce que tout ce qui ne procède pas de cette expérience, ne vaut rien et n'a rien à voir avec la vraie religion. Tout ce qui n'est pas cette découverte personnelle, est charge, oppression, aliénation, opium et en définitive gâte l'homme que, de par ailleurs, elle prétend sauver. Toutes ces tactiques sont, sans aucun doute, oeuvres d'hommes, que comme un titre infâmant (comme l'inscription INRI de la croix) on attribue à Dieu. Pour cela nous nous faisons intolérants et inquisiteurs. Une religion intolérante est une communauté d'hommes sans expérience vive et personnelle de Dieu. Là où sont des vrais croyants, il y a liberté, compréhension et tolérance, parce qu'il y a Dieu.

D'où nous les croyants, si nous le sommes vraiment, nous devons être les premiers à nous montrer tolérants, à défendre sans nous lasser, le droit de tout homme à chercher Dieu sur les chemins, à choisir son chemin, selon ce que sa conscience lui dicte, bien qu'existe la possibilité d'erreur, à donner témoignage de cette rencontre et de cette expérience de Dieu librement, sans admettre en aucune façon, que personne, en son propre nom, au nom d'un groupe, et encore moins au nom de Dieu, lui enlève cette liberté, la conditionne ou la viole. Dieu ne vient jamais par des chemins de contrainte ou de pression. Seulement dans la liberté nous pouvons être vrais croyants et non adeptes d'un parti et nous pourrions voir grandir entre nous estime et confiance, ce qui est le signe infaillible que Dieu est avec nous.

TENTATION DE LA THEOLOGIE

Nous oublions souvent que Dieu n'est pas quelque chose qui s'explique, mais Quelqu'un qui implique. Un des risques des religions, un de leurs défauts plus profonds, **c'est de rationaliser le Mystère, légaliser la Vie, ritualiser à la manière païenne la foi qui est rencontre personnelle avec Dieu**. Au fond, nous préférons parler et raisonner sur Dieu, discuter à son propos, plus qu'accepter le risque de sa présence et de ses inévitables conséquences. Nous refusons d'entrer dans le jeu de Dieu, pour nous alimenter - et nous justifier - avec des paroles et des raisonnements qui veulent ou prétendent expliquer l'inexplicable. Quand nous comprendrons vraiment la pauvreté radicale de nos paroles et de nos raisonnements pour parler de Dieu, nous nous querellerons moins avec des formules théologiques, nous le relativiserons avec humilité et nous appellerons absolu seulement ce qui est vraiment absolu, en définitive : Dieu et la foi en Lui, qui se manifeste et s'atteste dans le service du prochain.

D'autre part "on parle mal de Dieu, si l'on n'est pas coutumier de parler à Dieu. Car il ne s'agit pas de confronter certaines théologies considérées comme des idéologies, mais des hommes croyants, pour lesquels Dieu est vivant, Dieu parle, Dieu écoute. De plus, comment pourrions-nous parler du Dieu vivant avec des formules mortes, avec des concepts abstraits, avec des paroles impersonnelles ? Avec un langage mort on ne peut parler du Dieu Vivant. C'est cependant ce que nous faisons souvent.

Dieu n'est pas objet de démonstration, mais le témoin à qui on s'adresse. C'est pourquoi parler de Dieu Vivant suppose toujours une difficulté.

Notre dialogue islamo-chrétien n'est pas riche, et très souvent se termine en diplomatie et politique, parce qu'il ne projette pas ses racines dans des croyants authentiques qui ont fait et font une expérience personnelle de Dieu, mais dans des professionnels de la religion-système qui font commerce de la religion comme ils font commerce de bien d'autres choses. La parole véridique est une notion concrète d'une réalité vive et active. **La parole véridique, et encore plus la parole religieuse, elle est événement personnel.** D'où, n'ayons d'autres paroles que celles que nous avons expérimentées, celles qui sont arrivées en nous, dans la totalité profonde et unique de l'homme. C'est pourquoi seul peut parler de Dieu, en vérité, celui qui l'ayant expérimenté, se trouve compromis, engagé. Pour cela nos rencontres islamo-chrétiennes, avant d'être des groupements de dialogue doivent être des communautés de silence et d'expérience de Dieu. Quand on dialogue sans cette expérience, le dialogue n'est qu'un bruit, un monologue, une vraie tour de Babel.

De par ailleurs, pour que le dialogue soit possible, nous avons besoin, musulmans et chrétiens, de forger de nouveaux mots. Mots humains réconciliés avec la vérité de l'Islam et du Christianisme, éducateurs du Mystère. Mots vivants, prolifères, prophétiques, faisant naître une conscience nouvelle. Nous avons besoin, et c'est urgent, d'élaborer un vocabulaire commun pour le dialogue. Parce que nous sommes conscients que les mots que nous possédons se sont forgés à des époques de crainte, d'opposition, d'ignorance de nos crédos respectifs et de volontaire déconsidération de l'autre. Cela a fait que ces mots sont devenus des fossiles, qu'ils sont devenus durs par la vaine apologétique et la théologie d'école. Ils ne valent rien pour communiquer les exigences nécessaires de la foi vivante et vécue.

De plus, le dialogue, s'il ne veut pas être simplement un bruit, exige discipline et méthode, préparation scientifique et vision théologique, en plus d'une vive sympathie et d'une bienveillance à toute épreuve et efficace.

Je pense, qu'en nos communes traditions et dans les formulations traditionnelles de nos crédos, il reste bon nombre de possibilités et de promesses de fruits qui ne sont pas parvenus à maturité parce que les circonstances historiques y ont fait obstacle, mais que les nouvelles expériences de foi islamo-chrétiennes, et les honnêtes réflexions de nos savants, peuvent leur communiquer la sève et la chaleur qui leur permettra de porter à maturation tous les germes dont elles étaient porteuses.

TENTATION DE LA GENERALISATION

Nous l'avons tous et nous y succombons fréquemment. Surtout lorsque nous nous intéressons plus à la religion qu'à Dieu et, nous continuons à voir dans les autres religions des rivaux ou des ennemis. Cette tentation se manifeste de deux manières : la première consiste à distinguer, souligner, comptabiliser et publier avec une satisfaction intérieure, les manquements du croyant ou des croyants de l'autre religion et, sans le moindre scrupule, à les **considérer comme généraux et concrets à la religion même de l'autre**; la seconde, au contraire, consiste à considérer nos manquements, même généralisés, **comme des faiblesses individuelles et sans aucune relation avec notre religion.** Ainsi, par exemple, les manquements apparents ou réels d'un homme de l'Islam, par exemple Khomeini, au lieu de les voir et de les juger - quand nous en avons les éléments de jugement et non pas avant - comme les actions d'un homme ou d'un groupe d'hommes, nous les généralisons à tous les musulmans et, ce qui est pire, nous les attribuons, comme quelque chose de congénital à l'Islam. Cependant, les abus de Somoza, de Macias ou d'un Pinochet, non seulement nous ne les généralisons pas à tous les chrétiens, mais nous nous révolterions indignés, et avec raison, contre quiconque prétendrait les attribuer au Christianisme. Ne disons pas que Khomeini fait ces choses au nom de l'Islam, choses qui de la même manière ont été faites au nom de l'Humanisme chrétien, et alors que continuent à se faire beaucoup de choses inhumaines. Nous avons tous dans nos communautés respectives énormément de quoi avoir honte, puisque toutes les communautés religieuses produisent les mêmes effets négatifs. C'est pourquoi toutes les religions doivent entreprendre un effort généreux et sincère pour conserver, approfondir, purifier leur identité et originalité. Pour éviter ces généralisations hâtives, la meilleure méthode est de chercher dans notre propre histoire religieuse, passée et présente, ce que nous soulignons si fort et généralisons chez les autres, et ensuite de traiter ces faits comme nous voudrions que les autres traitent les manquements de notre communauté. Car tant musulmans que chrétiens nous avons dans notre histoire passée et présente tant de croisades, tant d'intolérances et tant de crimes, - au nom de Dieu, que nous tenons comme propres à l'Islam ou au Christianisme. Dans les deux religions il

y a eu et il y a des hommes fanatiques qui se croient le droit de disposer de la liberté, et même de la vie des autres, au nom de Dieu.

TENTATION DE REPETITION

Fréquemment, nos rencontres sont ennuyeuses et stériles parce que, sous prétexte de fidélité au passé - chose d'extrême importance et nécessaire - ce qu'en fait nous faisons c'est répéter sans cesse des formules mortes, en marge de la vie. Cela nous coûte à tous d'admettre **que la fidélité doit être quelque chose de vivant comme l'est la vie même du croyant**. Car l'Esprit de Dieu, aujourd'hui aussi continue à agir. Ce qui arrive c'est qu'il est plus aisé de répéter sans cesse une doctrine, dans laquelle l'Esprit reste sans parler, sans langage que l'on doit écouter en s'engageant. Avec une clarté de plein jour M. Horkheimer dit cela : "La fidélité au passé ne se conserve pas par sa pure répétition, mais par son annonce toujours nouvelle de parole et d'oeuvre. Pour redire cela d'une autre manière, ce qui est reçu du passé ne doit pas cesser de prendre les formes d'expression propre du temps en cours, accommodées à lui et à la fois contradictoires. La fidélité qui ne prend pas en compte l'incessante transformation du monde n'est pas fidélité (in **Concilium**, n° 139, P. 568)".

D'où déphasage entre nos langages de la foi et les langages des hommes d'aujourd'hui, parce que la fidélité à la lettre empêche la connection avec la dynamique vivante de l'Esprit. **Il y a plus mémoire du passé que vie dans le présent chez les croyants de l'un et l'autre crédo**. Au fond, on prétend s'arrêter à un moment déterminé de la vie de la communauté musulmane ou chrétienne. On oublie que la vraie fidélité n'empêche pas l'historicité de la perception et de l'expression de la vérité, puisque en toute tradition doivent être données, à la fois, l'identité du principe et l'historicité des situations, formes et expressions. Tous nous devons inventer les nouveaux langages de la foi dont la syntaxe créatrice conservera le système référentiel de base du message coranique et évangélique. Pour cela il faut sortir du ghetto dans lequel les spécialistes religieux s'enferment et nous ouvrir à un dialogue sincère avec les croyants de diverses religions où se meut l'Esprit. Nous devons tous nous interdire de dire absolue, éternellement valide, une forme déterminée du message religieux. **Car ghetto et bureaucratie sont ce qui est le plus opposé à l'Esprit Créateur**. Musulmans et chrétiens nous devons nous unir, non en regardant un passé mort, mais un passé ouvert et plein d'espérance en une réalité future. Nous devons éviter la tentation de regarder en arrière avec nostalgie. Nous devons pénétrer, confiants en Dieu, dans le futur qui est la plus importante chose.

TENTATION DE LA DIPLOMATIE

Parfois, dans nos relations islamo-chrétiennes, nous confondons respect, fidélité, délicatesse et charité, choses essentielles en toute rencontre humaine, avec diplomatie, entretient, adulation... lesquels trichent au fond avec la vérité et utilisent l'autre. Pendant ce temps, les vrais problèmes sont escamotés. Après nous être rencontrés, nous repartons satisfaits, croyant avoir dialogué et fraternisé avec l'autre. Alors que, en vérité, ni l'un ni l'autre n'a ouvert son coeur au frère ni n'a osé aborder les vrais problèmes. Dans le fond, aucune reconnaissance mutuelle n'a eu lieu. Il n'y a pas d'accord diplomatique, pas de bonnes paroles. Il n'y a même pas d'analyse froide et objective. Il y a seulement la joie, le privilège de la rencontre humaine que l'on vient de vivre. Il n'y a pas reconnaissance mutuelle à reconnaître dans l'autre un frère en recherche, à se réjouir, comme si elles lui étaient propres, des richesses que l'on trouve en lui et en son monde religieux. Nous avons grand soin de montrer de l'ouverture dont le manque nous priverait de toute la richesse que chaque nouvelle rencontre nous apporte. Qui plus est. Non seulement nous devons aller jusqu'à la **reconnaissance de l'autre**, mais aussi, et en conséquence, jusqu'à la **co-participation**, en partageant surtout avec l'autre : la foi que Dieu nous a donnée. Cela à condition de fuir l'absurde tentation de "convertir" le frère. Au contraire, nous "nous convertirons" ensemble vers Dieu en faisant de la Parole de Dieu une réalité dans nos vies. En effet, que la parole et la volonté de Dieu se fassent chair et vie, n'est-ce pas toute l'essence de la religion véritable ? Nous nous tiendrons ainsi loin de la **coexistence éduquée**, du compromis hypocrite ou de la dissimulation de notre foi, fruits de cette tentation de la diplomatie. Au contraire, nous nous situerons dans la **coexistence douloureuse** qui exige que l'on vive résolument sa propre foi et que l'on soit prêt à témoigner de ses convictions, en espérant que le prochain lui aussi soit témoin de sa foi vivante et vécue.

TENTATION DE L'IMPATIENCE

Si nos préjugés et nos malentendus durent depuis des siècles, il serait insensé de prétendre les enlever d'un trait de plume, avec un congrès ou avec la publication d'une revue. Le facteur temps est indispensable. Ces préjugés ont de profondes racines. Ce sont, ce qu'en psychologie profonde, on est convenu d'appeler des "fixations" qui affectent, non seulement l'intelligence, mais aussi les sentiments et l'instinct. C'est pourquoi, pour tous est nécessaire une **longue et active patience** pour ne pas nous décourager du fait qu'il n'est pas aisé de s'entendre, d'arracher des préjugés séculaires, et du fait des résultats peu nombreux obtenus. Nous avons aussi besoin d'un **discernement exact** des plus authentiques moyens en résistant avec courage et lucidité à la tentation d'efficacité éblouissante, car tout ce qui est spectaculaire passe comme un feu de Bengale. D'où nous devons nous orienter de plus en plus vers des rencontres non très fréquentes et officielles, mais vers des groupes plus réduits de vrais croyants, d'authentiques **anawim** ou pauvres de Dieu, qui cherchent à connaître l'autre et à partager avec lui le don de la foi qui nous est donné gratuitement. C'est que, les hâtes, en plus d'être très mauvaises conseillères, naissent de motifs inavoués, et jamais d'une vraie vie religieuse. Sous prétexte de dialogue islamo-chrétien ce que réellement nous cherchons avec ces hâtes c'est tout autre chose : une substitution frauduleuse et superficielle de l'antique esprit de conquête et de prosélytisme. Avouons-le. Le dialogue, comme les bons fruits, mûrit lentement.

TENTATION DE SILENCE

Ce n'est pas le contraire de la tentation de la parole. C'est autre chose très différent. Parce que ce qui vient d'être dit, nous le connaissons tous, nous en parlons tous, nous sommes unanimes pour en faire la critique, conscients que ces attitudes rendent impossibles une rencontre réelle en profondeur et une collaboration efficiente entre musulmans et chrétiens. Mais nous préférons nous taire, craignant de toucher à ces thèmes de peur de ce qui pourrait se passer et nous employons la "diplomatie" hypocrite, en invoquant la théorie du moindre mal. Nous gardons le silence, attendant que d'autres se risquent, parlent et agissent. C'est peut-être là une des pires tentations, parce que, si nous ne nous lançons pas, en toute sincérité, avec délicatesse aussi et respect, à dire ce que nous pensons, ce que nous sentons, ce que nous vivons, ce qui nous plaît et ce qui nous fait mal, nous ne progresserons en aucune direction. Nos rencontres ne seront que mensonge et nos dialogues, nos paroles, notre diplomatie ne seront qu'un vain bruit, parce que personne n'aura livré son âme de croyant. Des raisons historiques et actuelles ne manqueront pas pour que nous nous taisions, mais le vrai croyant, musulman ou chrétien, sait que la vraie prudence, celle qui a ses racines dans le monde de la foi, prend d'autres chemins que ceux de la prudence humaine, parce que ce qui la pousse c'est la liberté qui naît de Dieu et l'élan que son Esprit suscite irrésistiblement en ceux qui se laissent éduquer et guider par Lui. Tout cela, c'est très clair, si nous ne confondons jamais silence et respect, parler et grossièreté, manque de tact, de délicatesse. Car Dieu nous a parlé à nous qui croyons en Lui, afin que nous le fassions connaître, tout en gardant le respect sacré de l'autre. "Qui t'aime bien, te fait pleurer". Au contraire, les ennemis sont ceux qui flattent. Dire ce que je crois vrai, quoique dur, et surtout quand c'est dur, voilà la plus grande preuve d'amitié qui puisse être donnée à ceux à qui on s'adresse. C'est là le seul chemin pour assurer un avenir fructueux au dialogue islamo-chrétien.

DECOUVRIR LA VERITABLE IDENTITE RELIGIEUSE

Pour vaincre ces tentations, il faut premièrement une volonté nouvelle d'ouverture, solidité doctrinale, sincérité, dialogue et engagement efficace de la part des deux parties. Que personne ne transige dans la fidélité à ses propres convictions; mais qu'en même temps, personne ne mette en doute la sincérité de son interlocuteur, en entrant, librement et avec audace, sur un pied d'égalité avec les autres religions, comme un compagnon de route vers Dieu. Dans ce cheminement, si l'on s'honore de vérité et d'être un croyant authentique, chacun sentira la nécessité de connaître **l'expérience** religieuse de l'autre, parce que celle-ci peut lui apporter beaucoup. Sortir de sa sécurité et sentir chacun la nécessité de l'autre, cela exige un changement de l'attitude que chacun doit avoir envers sa propre communauté religieuse. Le pire serait d'entrer en dialogue en étant sur la défensive, en voulant défendre sa propre citadelle religieuse, pour faire montre de sa force. Ce choc de la rencontre peut peut-être nous porter à nous rendre compte que nous continuons à utiliser notre propre religion pour exploiter les autres, pour nous rendre odieux et trouver les autres odieux. Si moi, je n'arrive pas à sentir la nécessité de l'expérience religieuse du musulman et si le musulman n'arrive pas à sentir celle du chrétien pour être musulman ou chrétien, le dialogue est de bien peu d'utilité, car, sans cesser d'être moi-même, je ne suis pas ouvert au changement, à la purification et à l'enrichissement. Le dialogue

alors n'est plus qu'une juxtaposition de doctrines théoriques, et non une vraie union orientée vers l'avenir, vers l'accroissement et l'enrichissement mutuels.

Mais pour que cette volonté nouvelle ait une sève et une énergie nouvelles, il nous est nécessaire d'avoir une vision spirituelle plus dynamique, plus libre et personnelle, qui nous permette de découvrir notre vraie **identité religieuse**, en la distinguant clairement de tout ce qui fréquemment se réduit à une forme culturelle, dérivée d'une société déterminée : idéologie, culture, génie propre de chaque peuple. Ces deux réalités sont à distinguer clairement afin de ne pas prendre comme valeur religieuse ce qui n'est qu'une forme culturelle, confondant dialogue religieux et échange intellectuel à propos de la religion.

Pour mener à terme cette découverte de notre vraie identité religieuse, nous devons insister sur certaines idées clés, qui, de par ailleurs, sont la quintessence, la moëlle, le commun dénominateur de l'Islam et du Christianisme.

Nouvelle vision de Dieu : Musulmans et chrétiens nous devons partir de la conviction vécue, et pas seulement théorique, que Dieu est un "Dieu toujours plus grand (**Allahu akbar**). En affirmant cela, non seulement nous voulons dépasser une compréhension simplement éthique des religions, basées sur le fait de faire le bien et éviter le mal, selon ce que l'on trouve institutionnalisé dans les structures de chaque religion, mais nous voulons aller plus profond, en cherchant à éclaircir pour nous qui est Dieu. Ainsi nous découvrirons que Dieu est l'Être toujours plus grand et qu'aucune tradition de Dieu et aucune des possibles structures religieuses des religions ne sont quelque chose de définitif, y aurait-il une voie unique pour aller à Dieu ? Par conséquent, les individus, aussi bien que les religions, doivent prendre la première attitude de l'authentique croyant : celle de **laisser Dieu être Dieu** et vivre en ouverture radicale, inconditionnelle au Dieu plus grand.

Vivre cette attitude en expérimentant la grande réalité de Dieu toujours plus grand, nous amènerait, nous les croyants, à des conséquences profondes et libératrices. Parce que, très souvent, les religions ont substitué Dieu, en s'érigeant en absolus et en oubliant que toutes les institutions religieuses sont relatives à l'homme et tous les modelages historiques des religions sont provisoires et fragmentaires. Dieu est l'unique absolu.

Islam et Christianisme ne coïncident pas dans la sphère doctrinale, mais ils coïncident dans cette couche plus profonde que nous pourrions appeler le **niveau existentiel** : nous sommes tous des êtres humains imparfaits et vulnérables, qui luttent dans la nuit pour trouver la plénitude. Cette Réalité Vivante qui se cache derrière les doctrines et derrière les religions elles-mêmes est le vrai point de contact par lequel chrétiens et musulmans nous pouvons nous rencontrer et de telle manière qu'il nous soit impossible de subsister plus longtemps encore en nous ignorant mutuellement. Au contraire, nous nous unierons dans une étreinte fraternelle universelle et une compréhension mutuelle et vitale allant bien au-delà du simple niveau doctrinal.

Nouvelle vision des religions : Une religion n'est autre chose que le lieu privilégié, le noyau de forces à la fois humaines et divines, le cadre dans lequel agit une grâce mystérieuse par laquelle Dieu nous prend, nous accueille, nous recueille et nous saisit. Dans toutes les religions il faudra distinguer clairement les **forces** qui agissent et notre **manière** de les canaliser, de les imaginer ou de les présenter en une doctrine théologique. Les forces qui agissent dans toutes les religions sont les mêmes, mais leurs degrés d'intériorité, et par conséquent leur opacité sont divers. Toutes doivent laisser Dieu être Dieu et l'homme être ce que Dieu a projeté qu'il soit, en sorte que celui-ci puisse se permettre le luxe d'être lui-même, sans entraves, pleinement libre, dans un respect absolu pour la voie et la manière d'agir religieuses des autres. C'est que l'expérience des esprits religieux et de la relation avec Dieu, que doivent promouvoir toutes les religions, est associée essentiellement à l'expérience de la liberté : il y a vrai culte de Dieu là où il y a liberté, parce que la vraie relation avec Dieu ne peut s'établir que par la force de l'Esprit et là où est l'Esprit de Dieu il y a nécessairement liberté. Quand il n'y a pas de liberté, le fait religieux ne nous amène pas à Dieu, mais il nous le cache et même nous éloigne de Lui. C'est pourquoi le fait religieux, en quelque religion que ce soit, doit faire les hommes plus libres et libérateurs. Quand il engendre la domination des uns sur les autres, quand il engendre des luttes et des croisades, alors il est évident que le fait religieux n'est plus **médiation** entre l'homme et Dieu, mais **fin** et par suite une idole destructrice de la dignité de l'homme et un **ennemi** très dangereux de l'humanité. En prenant la religion comme valeur absolue. Dieu et l'homme sont mis au second rang. De là l'impression généralisée parmi les hommes de notre temps, que toutes les religions se préoccupent plus d'elles-mêmes que du message religieux en tant que provocateur de nouvelles expériences religieuses enrichissantes. Les religions ont fait passer en premier plan leurs préoccupations pour l'institution laquelle semble être dominée et régie par les mêmes pressions et les mêmes mécanismes

que les autres institutions et sphères de la société. En tous cas, les institutions religieuses ne conservent souvent aucune proportion avec les tâches et objectifs des religions qui sont de mettre en relation avec Dieu et servir l'homme.

Nouvelle vision de l'Esprit : L'Esprit de Dieu appartient à tout homme, quelle que soit sa religion ou son manque de religion. Lui nous anime, nous attire, nous éduque et nous mène à la vraie Plénitude, que les uns et les autres, par des chemins parfois distincts nous recherchons. Car, si les modalités et révélation sont diverses, en toutes et chacune, depuis toujours, l'Esprit Vivant agit, lui qui est l'âme de tous ceux qui sincèrement cherchent Dieu. C'est pourquoi, aucune modalité particulière de la révélation ne réduit à néant les autres modalités, et cela ne veut pas dire non plus que toutes les religions ont la même capacité de nous mettre en contact avec Dieu. Et parce que l'Esprit lui-même est la racine et l'agent qui nous meut et éduque tous divinement, en agissant là où il veut, tous les hommes ont droit à un respect sacré pour les chemins que l'Esprit ouvre en lui. Toutes les religions, instruments de l'Esprit, malgré leurs différences, peuvent et doivent jouer un rôle positif au plan de l'éducation des hommes dans le sens de Dieu et la soumission envers Lui, en même temps qu'au plan de la création d'une communauté humaine solidaire. En partant de l'Esprit, les religions doivent s'entendre comme un mouvement de vie plus que comme une structure obligatoire. Elles doivent vivre toutes en prenant garde constamment de ne pas se changer en une idéologie. Elles doivent avoir souci d'être l'instrument fort et ductile de l'Esprit, en respectant scrupuleusement la liberté d'action de Dieu et la réponse libre de l'homme. Seul l'Esprit peut extirper de nous toute idée sectaire, statique et introvertie des religions pour la remplacer par une autre universelle, dynamique et créatrice.

Nouvelle vision de la soumission : Nous croyons que l'homme se réalise moyennant la libre acceptation et la soumission généreuse à la Volonté de Dieu. Nous croyons aussi que le lieu privilégié où se manifeste cette Volonté c'est l'amour au service de l'homme, spécialement du pauvre, du petit, de l'opprimé. Surtout si cela se réalise par les pouvoirs religieux. Nous croyons que toucher l'homme dans sa dignité c'est cesser de croire en Dieu, bien qu'on s'en défende et que l'on pratique une religion. D'où il découle que :

Tout croyant vraiment croyant doit avoir comme première exigence le respect absolu de l'identité religieuse de l'autre, quel qu'il soit, en s'efforçant de découvrir une **histoire de salut** dans le comportement religieux du prochain, bien que différent du sien propre, convaincu qu'avant celle des Prophètes, l'action de l'Esprit de Dieu transforme, depuis les plus grandes profondeurs, tous les hommes et chaque homme, en les poussant irrésistiblement et librement vers la Plénitude en Dieu,

Tout croyant doit traduire concrètement sa foi en Dieu vivant avec la décision de lutter pour une société humaine juste et plus fraternelle, en communion avec tous les autres hommes, sans s'arrêter aux différences religieuses et en repoussant tous les faux absolus qui aliènent l'homme. Il devra spécialement analyser toutes les formes d'oppression que, par besoin historique d'équilibre, sa religion conserve (droits de la personne, mariages mixtes, minorités religieuses, femme...) et il luttera pour éliminer ces formes, tenant cette lutte comme une exigence de sa foi,

c) Doit être prohibée toute exploitation de l'homme au nom de la religion ou de toute autre idéologie, moyennant une lutte sans compromission en faveur des libertés et de la dignité de tous, sans distinction de race, de culture, de religion, en ayant conscience que la cause de tout vrai croyant c'est l'homme universel.

Pour toute cette lutte au service de l'homme nous devons nous unir, les croyants, spécialement musulmans et chrétiens, non pas seulement parce que l'union fait la force, mais aussi, pour, au moyen de ce témoignage, effacer tant de préjugés et de méfiances, tant de barrières et d'oppositions que nous avons eues à travers l'histoire, précisément au nom de la religion et même de Dieu. Car la vraie foi ce n'est pas seulement annoncer une Bonne Nouvelle (et moins encore théoriser et discuter à son sujet) mais c'est la réaliser de telle sorte que la Bonne Nouvelle devienne Bonne Réalité.

Ces quatre choses à croire, de base et neuves, bien assimilées et vécues, dans la diversité des Credos, non seulement nous ferons découvrir la vraie identité religieuse de chacun, mais elles seront le germe du vrai dialogue, au-delà des paroles et dans le respect sacré pour la foi personnelle de chacun. Vives et volontaires elles seront les garanties les plus sûres des meilleurs fruits de notre amitié islamo-chrétienne.

Adaptation française du R.P. J. DELHEURE

ଓ ଷ ଷ ଌ

